

Second degré

Quand on parle de sexualité à des adolescents ...

Nous publions ici l'article d'une collègue qui témoigne d'un engagement courageux et lucide, qui raconte une expérience réussie dans un domaine où les difficultés sont grandes et nombreuses.

Mais combien de situations analogues peuvent évoluer vers des conflits bien plus dramatiques ?

Notre situation d'éducateurs à l'écoute des adolescents nous expose à ce risque. Chacun de nous choisira la solution à la mesure de ses forces, en évitant l'engagement aveugle ou les remords excessifs. Car il ne faut pas oublier que le problème posé a des composants qui se situent hors de la pédagogie, et que ce n'est que par une lutte sérieuse à un niveau social et politique que le problème pourra être résolu dans toute sa complexité, et l'auteur le rappelle dans son post-scriptum.

Jamais autant qu'aujourd'hui je n'ai senti l'urgence de reprendre la plume. Une mise à jour s'impose. Je viens de relire dans le bulletin de liaison de la commission éducation spécialisée n° 45-46 ma prose : « Information ou éducation sexuelle en 4e pratique ». Seulement voilà elle a quatre ans, et en quatre ans les situations évoluent... A l'époque je me demandais : *Faut-il parler des méthodes contraceptives ?* Ça paraît tellement évident maintenant ! Mais si j'ai buté sur cette question, c'est sans doute qu'inconsciemment encore je pressentais qu'accéder à cette requête pouvait m'emmener très loin. Etais-je prête à aller si loin ? Sans

JUGEMENTS PORTES PAR LES ELEVES SUR LES ENTRETIENS D'EDUCATION SEXUELLE

1. Le but de cette enquête étant d'essayer d'apprécier la portée et les résultats des entretiens d'éducation sexuelle, comment ils avaient pu être reçus par les élèves, et surtout quelles pouvaient en être les faiblesses et les insuffisances, j'ai tenu à ce que les élèves puissent s'y exprimer dans la liberté et la franchise la plus totale, sans être plus ou moins téléguidés par des questions précises.

2. C'est pourquoi la seule indication qui leur a été donnée a été : « Que pensez-vous des entretiens d'éducation sexuelle que nous avons eus ensemble, au cours des semaines ou des mois écoulés. »

Etant précisé que ce qu'ils écriraient resterait strictement entre eux et moi, et que je souhaitais particulièrement leurs critiques, afin de m'aider à parfaire ces entretiens les années suivantes.

3. Je savais pouvoir compter sur eux pour une critique très franche de ces entretiens, car le climat entre eux et moi est tel qu'ils savent pouvoir le faire très librement et que cela sera toujours bien reçu.

Et je sais par expérience qu'ils ne se privent pas de le faire et de façon aussi pertinente, lucide et motivée qu'abrupte et dépourvue de toute concession lorsque je leur pose la même question sur le déroulement des cours de biologie que nous avons ensemble.

4. Je précise ces points, car la lecture des pages qui suivent pourrait fort légitimement amener à penser :

a) Que les élèves ont été soumis à un questionnaire détaillé, comportant un certain nombre de thèmes précis, alors que je n'ai fait que regrouper par centres d'intérêts les remarques spontanées disséminées dans leurs textes.

b) Qu'il s'agit là d'un choix délibéré de ma part, écartant toute remarque critique, alors qu'au contraire j'en ai regretté la rareté :

● d'abord parce que leur présence m'aurait permis de prendre conscience d'erreurs ou de maladroites de ma part et d'y porter remède,

● ensuite parce qu'elles auraient évité que naisse, dans l'esprit du lecteur non prévenu, cette idée d'un choix délibéré de réponses laudatives, écartant toutes réponses critiques... alors que je fus au contraire contraint de ne négliger aucune des rares critiques qui furent exprimées, afin d'éviter une unité de ton engendrant la monotonie.

5. Ce dépouillement ne peut prétendre donner une information statistique et mathématique sur les réactions des élèves aux entretiens auxquels ils ont pris part.

Mais il peut — par contre — donner une image beaucoup plus sensible du vécu de ces entretiens.

6. Il faut enfin préciser que cette synthèse reflète une pratique de plusieurs années d'éducation sexuelle avec près de 1 000 élèves, ce qui représente plus de 250 heures d'entretiens et permet de dépasser quelque peu le cadre de l'anecdotique et du subjectif.

doute que non. L'essentiel je crois c'est que tout (tout quoi ? vous allez le voir) soit venu si naturellement.

Un jour au cours d'un entretien sur la fécondation avec mes élèves j'ai eu l'impression très nette d'une subite prise de conscience. Ça se voit, l'attitude se modifie, le regard se tend, etc. De fait, à 13 h 30, Sylvie me remettait furtivement un petit papier plié en dix :

— *Il faut que je me confie à toi car je n'oserai jamais le dire à ma mère et de le garder pour moi ça me rend folle. Oui je sais je n'aurais jamais dû le faire, mais quand j'ai dit oui je n'étais pas assez au courant des choses. Maintenant tu as compris que j'ai*

couché avec un garçon. Ça fait un an que je sors avec lui, on s'est connu au mois d'octobre l'année dernière et au mois de juin j'ai dit oui. Maintenant dis-moi ce qu'il faut faire car j'ai très peur. Je ne sais ce que tu vas penser de moi mais tant pis il fallait que je te le dise. J'ai honte.

Sylvie

Je n'ai pas gardé le texte écrit de ma réponse. Je sais qu'elle visait d'abord à déculpabiliser et ensuite à faire faire une prise de conscience pour éviter la grossesse surprise.

Tout de suite j'eus cette réponse :

— *Merci de m'avoir répondu, je croyais que tu n'allais pas me répondre. Pour l'instant je n'ai encore rien fait et je ne sais pas que faire. Je sais que je ne pourrais pas le laisser car je l'aime beaucoup et lui aussi. Ça m'a fait du bien de me confier à toi car ça me tourmente beaucoup. Je t'embrasse bien fort.*

Sylvie

Puis le dialogue s'amorce de vive voix cette fois. Sylvie me dira qu'en fait de précautions « il se retire »... Chacun peut penser ce qu'il veut du coïtus interruptus en matière de méthode contraceptive. Chacun peut l'utiliser mais pas avant d'en connaître les inconvénients. Il faut pour le pratiquer efficacement une grande

maîtrise de soi. Un garçon de dix-sept ans l'a-t-il ? (Et même une parfaite maîtrise ne met pas à l'abri des accidents pour de multiples raisons physiologiques.) Et surtout la femme peut-elle arriver à l'orgasme avec cette méthode ? Très souvent non. On sait toutes les difficultés conjugales pour ne pas dire les névroses issues de rapports sexuels ratés.

Sylvie ne savait pas qu'elle pouvait avoir la pilule sans l'accord de ses parents (elle a quinze ans). Informé du problème de Sylvie, un gynécologue la lui donna sans poser inutilement trop de questions culpabilisantes. Il la suit régulièrement.

Tout se passe bien. Sylvie s'épanouit et fait en classe des progrès spectaculaires.

Un jour sa mère tombe sur la boîte de pilules.

C'est le drame.

La fille est harcelée de questions.

— *Où as-tu pris cela ?*

— *Qui te les a données ? Ils n'ont pas le droit à ton âge. Je vais porter plainte.*

Sylvie et moi tenons conseil. J'essaie de lui faire admettre les réactions de sa maman.

— *Elle est déçue, meurtrie. Elle se croyait très proche de toi, vous vous entendiez bien, vous étiez comme deux complices, deux copines, et voilà qu'elle s'aperçoit que toute une partie de toi lui*

Ce qu'ils en pensaient avant :

Avant, je trouvais ces choses idiotes, j'avais honte d'en parler. Maintenant, c'est différent... (Maribel U., 3e.)

Avant, je m'imaginai ces entretiens comme quelque chose de ridicule. Je pensais que nous étions trop jeunes pour comprendre... (Dominique Q., 6e.)

Je pense que cette leçon est bien. Avant, quand on me disait cela, j'avais honte. (Nathalie C., 3e.)

Je pensais avant, que cet entretien se passerait dans une atmosphère plus tendue que celle dans laquelle il s'est passé. (Françoise T., 4e.)

Je croyais que tout le monde allait rire, et que les garçons ne nous auraient pas donné un avis intéressant, et, au contraire, c'est tout l'inverse qui s'est passé. (Valérie K., 5e.)

Avant je pensais que ces entretiens seraient plus, disons « techniques » et que je serais gêné. Maintenant je trouve que tous ces entretiens sont faciles. (Philippe D., 4e.)

Ce qu'ils en pensent :

Ce qui m'a plu, c'est que nous avons des croquis, car je suis une fille et j'ignorais que j'étais aussi merveilleusement organisée. (Claudine, 11 ans, 6e.)

Tout cela m'a beaucoup plu. Surtout le naturel des explications. Ce que je trouve le plus difficile c'est pour le professeur qui nous enseigne l'éducation sexuelle. Ce qui m'a plu, c'est le naturel du professeur. (Catherine H., 4e.)

Pour poser des questions, nous ne sommes pas gênées. (Véronique M., 4e.)

Cela crée un lien entre le professeur et les enfants. (Thierry N., 4e.)

L'éducation sexuelle doit-elle être faite par les parents et/ou les professeurs ?

Je crois qu'il est moins difficile pour un enfant de poser ces questions à un professeur car on sait qu'il essaiera d'y répondre. Tandis que pour les parents on n'est pas sûr de leurs réactions et on ne sait pas s'ils vont y répondre. (Véronique G., 4e.)

Oui ces entretiens sont utiles pour tous : surtout pour les enfants et les parents. Les parents, souvent, n'osent pas discuter de ces problèmes avec leurs enfants. (Catherine H., 4e.)

Je souhaiterais que plusieurs personnalités nous expliquent diverses choses. Pour qu'il y ait plusieurs réponses venant de plusieurs personnes. Pour comparer. (Philippe D., 4e.)

L'éducation sexuelle peut aider au dialogue parents-enfants :

Je crois que ces entretiens peuvent faciliter aux parents la tâche d'informer leurs enfants sur ce sujet. (Brigitte C., 5e.)

Ces entretiens sont très utiles, pour parents et enfants car ils peuvent avoir une plus grande liberté pour parler entre eux. (Hervé X., 5e.)

échappait. Elle se sent trahie, seule.
— Mais je n'ai jamais pu lui dire. A chaque fois que je commençais à parler de ça elle répondait : « Je te fais confiance hein, je te laisse sortir avec Jacques, mais soyez sérieux !... »

Combien de parents agissent ainsi ! Et ces sorties elles dureraient depuis près de deux ans ! Le garçon était reçu à la maison. Tout était permis : bals, rentrées tardives, tout mais pas ÇA...

Tu es trop jeune encore, disait la maman. Pour ÇA Sylvie était trop jeune mais par contre sa mère la considérait comme son égale, une confidente, sa seule amie lorsqu'elle avait des difficultés conjugales.

Après les menaces, la tempête, la maman s'enferme dans un mutisme encore plus intolérable pour sa fille. J'essaie encore le rapprochement en agissant sur Sylvie :

— Ta maman souffre autant que toi, va vers elle.

— Elle m'envoie promener.

— Veux-tu que je lui parle.

— Oh non, si elle savait que je t'ai dit tout cela !...

— Oui elle serait encore plus triste. Que moi, une étrangère, j'aie eu la confiance de sa fille et pas elle !... c'est normal. Mais je peux lui demander de venir sous un autre prétexte. J'aurais remarqué que tu es moins attentionnée en classe, que ton travail n'est

pas le même (ce qui était exact d'ailleurs).

Accord conclu. La maman vient me voir en classe, pincée, sur la défensive mais s'écroule au bout de quelques secondes. Il n'y a plus maintenant, face à face, que deux femmes d'âge sensiblement égal, en butte AUX MEMES problèmes d'éducation, vis à vis des MEMES adolescents de 73 (j'ai un fils de l'âge de sa fille). Elle n'est PLUS SEULE.

Cette maman n'en pouvait plus de porter tout, de tout garder pour elle. Pas une amie en dehors de sa fille et sa fille l'a trahie !... Pas une fois elle ne pose la question à laquelle je m'attendais :

— Qui lui a donné la pilule ?

Mais toujours en leit-motiv : Elle est si jeune, une enfant ! Et je relève en écho à chaque fois : Votre fille une enfant ? Est-ce à une enfant que vous faisiez vos confidences ? Est-ce à une enfant que vous parliez de tous vos problèmes ? Est-ce à une enfant que vous permettiez de sortir et de rentrer à n'importe quelle heure ?

— Non, bien sûr mais...

Dans ce MAIS, il y a toute l'interrogation, toute l'insécurité d'une femme qui voit pour la première fois une autre femme (l'acte d'amour l'a consacrée) et cette autre femme c'est SA fille. Elle doit se demander : « Suis-

Savoir... pour préparer l'avenir :

Ces entretiens sont utiles pour maintenant et pour l'avenir, car c'est maintenant qu'il faut préparer notre avenir. (Laurence B., 5e.)

Ces cours sont très bien, car nos parents n'en ont pas eu autant. (Patricia N., 4e.)

Cela nous apprend des choses que beaucoup de gens ne savent pas, et je crois que l'école a eu raison de nous proposer cela. (Dorian W., 4e.)

Ces cours sont surtout utiles pour nous, les filles et les garçons, pas pour les parents en tout cas, ni pour les professeurs. Car les parents, ça ne peut plus les intéresser, car pour eux c'est fini mais nous, ce sera bon pour l'avenir. (X..., 5e.)

Je crois que ces entretiens sont utiles, car, quand nous serons grands, nous pourrions en parler à nos enfants. (Claude H., 6e T.)

Grâce à ces entretiens les garçons ne se moquent pas (ou moins) des filles, et les filles des garçons. (Sophie H., 4e.)

Je trouve que savoir un peu d'éducation sexuelle donne confiance en soi-même. (Catherine H., 4e.)

Et puis, lorsque nous sortirons avec un garçon, beaucoup plus tard, les choses se feront beaucoup plus simplement, nous aurons déjà parlé de la contraception, et d'un tas de choses que beaucoup de personnes et surtout de jeunes ne savent pas ou très peu. (Anne-Laure N., 4e.)

Je trouve qu'il est important de faire l'éducation sexuelle à l'école, car il y a beaucoup trop de jeunes qui ne savent rien à ce sujet et il y a beaucoup trop de filles-mères. (X..., 4e.)

J'ai appris une foule de détails qui m'ont démontré que ce que je pensais de l'amour était faux, et j'ai découvert les maladies vénériennes que je ne connaissais pas. (Patrick D., 4e.)

C'est utile pour qu'on ne s'imagine pas n'importe quoi. (Martine D., 6e T.)

Je trouve que vous avez raison de nous expliquer les choses que l'on ne savait pas très bien. Maintenant, dans notre esprit cela s'éclaire un peu. D'habitude les gens ont peur de parler de cela à leurs enfants. Mais moi je me demande pourquoi ils ont peur. C'est la vie naturelle et je ne vois pas de mal à ça. Comment ont-ils fait, alors, si ça les dégoûte pour avoir des enfants. (Joëlle W., 6e.)

Je trouve que, dans notre monde actuel les relations entre hommes et femmes doivent être connues et expliquées sans aucune honte. (X..., 6e.)

Oui, cela m'a plu et je trouve qu'il est très intéressant de parler de ces problèmes peu abordés, car ce sont des choses qui nous concernent particulièrement et qui concernent tout le monde sans exception. Bien sûr qu'ils sont utiles ! Pourquoi alors, les organiserait-on avec tant de mal ??? Ah la la !!! (Laurence B., 5e.)

je maintenant re-léguée dans la classe des vieilles femmes ? »

Dans ce MAIS, il y a la peur de la pilule avec toutes ces histoires de monstres qui défrayent la chronique et ce n'est pas pour rien sans doute...

Il y a la peur du qu'en dira-t-on. Bref, l'insécurité face à un certain équilibre rompu. Nous parlons longtemps et nous quittons amies.

En classe, quelque chose a transpiré. Il y a deux clans : celui des « femmes » et les autres, plus jeunes psychologiquement et physiquement. Il y a surtout une grande maturité de la part de Sylvie, l'opposante numéro un, la forte tête... qui se construit maintenant vite, très vite.

Pour moi la question : faut-il parler des moyens contraceptifs ? est largement dépassée. Mais je pense qu'il ne faut en parler que si on se sent capable d'assumer

Ce que les enfants pensent des groupes mixtes :

Je pense que c'est très bien d'avoir des groupes mixtes car, ainsi, les questions sont plus intéressantes. (Laurent N., 5e.)

Je trouve que, dans notre classe, la compagnie des filles ne nous gêne pas, et qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour vaincre la timidité. (René N., 4e.)

Ce qui m'a étonné, c'est que les filles soient autant et plus intéressées dans cet entretien que les garçons. (René O., 4e.)

Je pense que les garçons et les filles de ce groupe ont parlé avec beaucoup de franchise. (Serge, 5e.)

Mes conclusions sont très favorables pour ces entretiens mixtes, car il faut que nous sachions ce qu'en pensent les filles. (Patrice, 5e.)

Ce que les élèves pensent de la méthode :

Cela m'a plu et intéressé, car les réponses que nous fournissons sont plus précises au fur et à mesure que chacun dit ce qu'il sait. (Chantal W., 4e.)

J'ai aimé les schémas qui nous montrent très bien et sont très compréhensibles. Et en plus, il me semble que le professeur n'a pas eu trop de gêne à nous expliquer. Avant je pensais que ces entretiens seraient comme les autres cours, c'est-à-dire que le professeur aurait choisi ce qu'on va faire et aurait suivi un programme. (Véronique A., 4e.)

Ces premiers entretiens ont été très bien, le professeur n'a pas brusqué les choses. En plus ce cours n'est pas comme les autres cours : d'habitude le professeur dit : « Aujourd'hui nous allons parler de cela. » Ici, ce n'est pas le cas : ce sont les élèves qui forment le cours. Je trouve que c'est mieux et que les élèves écouteront mieux, puisqu'il s'agit de leurs questions. Et je trouve ainsi que ce cours est un cours libre, sans obligations. (X..., 4e.)

Ce que les élèves souhaitent :

Que ces entretiens continuent. (Thierry G., 5e.)

Que ce soit un peu plus difficile. (Françoise T., 4e.)

Que nous ayions plus de documentation, de schémas, de photographies. Je souhaiterais des films. (X...)

Noter quelques renseignements sur un cahier. (Rose T., 4e.)

Plus approfondir sur des questions plus osées. (André L., 4e.)

Que nous puissions encore développer les questions qui nous préoccupent. (Chantal W., 4e.)

Je souhaite que l'on pose les questions oralement. (René N., 4e.)

Que les entretiens soient plus longs. (Yves T., 4e.)

Je souhaite qu'avant de répondre à nos questions qui sont parfois un peu spéciales, vous nous appreniez certaines choses essentielles. (Sophie H., 4e.)

Je ne souhaite rien du tout car ces entretiens sont très bien comme ils sont. (Hervé X., 5e.)

Que la vie sexuelle des enfants de mon âge pourra être améliorée dans l'avenir grâce à ces cours (Gisèle B., 5e.)

QUE CELA ME SERVE A ETRE HEUREUSE. (Elisabeth, 5e.)

Jean MARIN

la suite et je suis prête, là aussi, à essayer d'assumer toutes mes responsabilités. Ce n'est pas toujours facile, c'est vrai. Mais Saint-Exupéry n'écrivait-il pas dans le Petit Prince : *Tu deviens responsable de ce que tu as apprivoisé.*

Mes élèves seraient-elles moins pour moi, et pourrais-je moins pour elles (1) que l'enfant pour son renard apprivoisé ? Pourrais-je accepter un jour de voir leur bonheur et peut-être leur vie même anéantie parce que je n'aurais pas eu le courage de faire ce qui est difficile ?

(1) C'est pourquoi je suis en train de regrouper toutes les bonnes volontés issues de toutes les tendances (Planning, Choisir...) pour créer un lieu d'accueil, de conseil et d'aide pour toutes celles qui sont en difficulté quelles qu'elles soient et quels que soient leurs problèmes.

H.L.



MAMAN ATTEND UN BEBE

B.T.J. n° 73

3,50 F

POUR L'EDUCATION SEXUELLE

S.B.T. n° 311-312

4 F

et 10 autres éditions pour l'éducation sexuelle (voir catalogue).